

LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL, 8 NOVEMBRE 1879.

AVIS IMPORTANT.

Toute correspondance ou communication concernant la rédaction ou l'administration de ce journal devra être adressée à Hector Berthelot & Cie., No. 26 rue St. Vincent, ou au "Vrai Canard" Boîte 2144 Bureau de Poste. L'abonnement qui est de 50 cents pour un an, ou 25 cents pour six mois, est invariablement payable d'avance Pas d'exception à cette règle.

N. B.—Pour les abonnements aux Etats-Unis nous prendrons les Greenbacks au pair.

AGENCE DE QUEBEC.

Le seul agent autorisé du "Vrai Canard" à Québec est M. F. X. Sauviat, No. 94 rue Du Pont.

Correspondance de Ladebauche.

Québec, ce 4 Nov. 1879.

Mon cher et Vrai Canard,

Je suis arrivé ici par train spécial lorsque j'ai appris que la gang de Joly avait été déchargée par le Boss Robitaille. Pour une affaire importante comme celle-là j'ai pris sur moi d'entrer dans de nouveaux frais. Je suis toujours prêt à desserrer les cordons de ma bourse lorsqu'il s'agit d'envoyer des nouvelles intéressantes à tes lecteurs.

J'ai lâché le train à Lévis et comme il était trop tard pour traverser la rivière, j'ai monté la Côte du Passage afin de coucher chez un ami. En passant devant la maison de M. Blanchet, un des gros du chantier de Bytown, j'ai entendu deux voix de gens qui avaient la parlotte bon emmanchée : "J'écoutai. L'un disait : Mon cher Pâquet, il faut à c't'heure que tu te tiennes le corps stiff, sans ça tu es flambé dans mon comté. Tu as Tarte contre toi.

—Tarte, dit Pâquet, mettra de l'eau dans son vin. S'il parle contre moi, c'est par jalouserie. Il me voit gros manche avec les bleus et il voudrait bien avoir ma place.

—Oui, mais n'empêche, tu as besoin de bien faire attention. Tous les hurlos de St. Roch vont se ruer contre toi dans Lévis.

—J'aurai Chapleau avec moi. Faites en pas de cas.

—Oui, c'est sérieux, si tu fais des coches mal taillées pendant cette élection, ton chien est mort; plus d'affaires, tout est rompu, mon gendre. Le reste de la conversation se fit à voix basse et je ne pus le saisir.

Le lendemain matin je me promenais sur la plateforme de Québec lorsque je rencontrai deux personnes se promenant bras dessus, bras dessous. C'était le vieux M.

Côté et son gendre M. Flynn. Celui-ci paraissait écouter attentivement ce que lui disait son beau-père :

M. Côté parlait comme suit : Tu sais que les affaires du *Journal de Québec*, ne sont pas de ces meilleurs. Le temps est arrivé de me remettre sur farine. C'est aujourd'hui l'occasion de faire tes orges. Ne perd pas une job du gouvernement. J'ai mon imprimerie qui ne fait rien et j'ai le talent de faire travailler les typographes pour un petit salaire. Je t'en parle que les profits sont gros lorsqu'on travaille pour le gouvernement. Attention, que tu dois pas laisser couper l'herbe sous les pieds par les gens de la *Minerve* et du *Nouveau-Monde*. Ce sont des fins merles, ces propriétaires de journaux à Montréal, tu as besoin de veiller au grain.

Comptez sur moi, papa beau-père, répondit M. Flynn. J'ai plusieurs cordes à mon arc. J'onfoncerai l'*Evénement*, la *Minerve* et le *Nouveau-Monde*. Quand ils arriveront, pour avoir des contrats d'impression, devire. Encore une fois, comptez sur moi. Si Chapleau régimbe je lui serrera les ouïes de la belle façon. Entre ministres, c'est toujours un échange de bons procédés, gratte moi le ventre, je te gratte-rais le dos.

Je laissai là mes deux amis et j'enfilai la rue St. Louis pour faire une promenade sur la Grande Allée et je revins par le chemin du Belvédère. A quelques pas passé la porte St. Louis je vis une jeune fille qui me faisait signe d'approcher.

Je reconnus de suite uno de mes amies en service chez un des députés de Québec. Il ne fallait pas manquer une si belle occasion de m'accoter l'estomac avec un bon souper et de me gargariser la dalle avec de bonnos liqueurs.

Je traversai la rue et j'entrai par la porte de cour dans la cuisine de notre bourgeois.

L'occasion était excellente, la dame de la maison et le monsieur étaient sortis pour entendre la bande de la batterie B qui jouait sur la Plate-forme.

La première chose que je fis fut d'aller à la dépense où je me servis d'un gros chignon de pain que je beurrerai avec de la graisse de rôti. La théquière était sur la palette du poêle et je me versai une grande tasse. La cuisinière m'interrogea sur mon dernier voyage en Angleterre et elle écarquilla les yeux bien gros, lorsque je lui appris ce que Mamo Victoire pensait des canayens.

On jasa pendant toute la veillée. Vers neuf heures du soir j'entendis de la chicane dans le premier étage.

Je montai l'escalier tranquillement et j'entendis parfaitement ce qui se disait.

La dame de la maison était en train de lever un poil à son homme. Je l'entendais qui disait :

"J'on ai appris de belles sur ton compte. Tu vas passer pour un fameux pissoux. Tous les ministres sont nommés et les honorables se sont faits à la pochette. Le petit Pâquet est honorable; Flynn aussi. Toi, aujourd'hui tu n'as rien,

tu restes gros-joan comme devant. Voilà ce que tu as gagné à frayer avec les rouges. Tu n'as pas voulu suivre mes conseils, voilà ce qui t'arrive aujourd'hui.

—Laisse donc porter, ma chère, répondait le monsieur, j'aurai ma "luck" plus tard. Le chien de Pâquet est mort dans Lévis.

—Et tu penses le remplacer ?

—Assurément.

—Débarque. Tarto, Taillon et d'autres passeront avant toi. Les dous sont au pouvoir aujourd'hui et M. Joseph Hamel te gagara \$10,000 qu'ils en ont au moins pour cinq ans. Va demander aux rouges ce qu'ils feront pour toi à présent. Il n'y a pas de *fiat* à faire sur les gens de St. Roch. Jamais ils n'envoient le même homme deux fois en chambre. Les rouges de St. Roch, ça vire avec le vent. et aux prochaines élections tu te letteras le pouce.

Je n'en entendis pas plus long. Le pauvre homme était au désespoir. Je sortis de suite de la maison et me mis à arpenter la rue St. Louis en jonglant sur les misères de ce bas monde.

Je me propose d'avoir une entrevue avec Chapleau, et si je réussis à le rencontrer, je t'envoierai le compte-rendu pour le prochain numéro.

Tout à toi,

LADEBAUCHE.

Au Conseil Executif de Québec.

Joly, Marchand, Langelier et Mercier, sont dans la salle ordinaire des séances du Conseil Exécutif.

Ces messieurs paraissent rendus à la hache.

Comme ils n'avaient pas assez d'argent pour payer le dernier compte de la Compagnie du Gaz, la salle est éclairée par un bout de chandelle de suif enfoncée dans le goulot d'une bouteille vide.

Il n'y a pas de feu dans le poêle et les ministres se soufflent dans les doigts.

Joly prend la parole.

JOLY.—Ah cré tordbrulé ! La réponse de Robitaille n'arrive pas vite. Je n'attends que ça pour sortir de la boutique et emporter mon butin.

MERCIER.—Moi, j'avais déjà pris mes précautions. J'ai cassé le bail de ma maison de la rue St. Louis et j'ai chippé ma famille à St. Hyacinthe.

MARCHAND.—Ecoute donc Langelier, tu devrais avoir un gratin dans ton coffre-fort. Tache de ramasser une trentaine de nous afin de nous rincer la dalle du cou.

LANGELIER.—Cré tas de têtes sèches que vous êtes. Vous devriez bien savoir que depuis deux mois nous n'avons plus c'te tête dans le coffre.

MERCIER.—J'ai le cœur trop triste pour songer au plaisir. Pensez un peu à l'ami Robidoux qui a fait de la bouillie pour les chats. Il me faut fermer mon bureau de placement à Montréal.

JOLY.—Il est inutile de songer à rester ici plus longtemps. Robitaille est décidé à nous passer au bob. Ce que nous aurions de mieux

prit libre. Je regardais la charmante bouche. C'était là qu'était le triomphe de toutes les choses célestes : le tour glorieux et la lèvres supérieures, un peu courte, l'air doucement, voluptueusement reposé de l'infériorité, — les fossettes qui se jouaient et la couleur qui parlait, — les dents, réfléchissant comme une espèce d'éclair, chaque rayon de la lumière bénie qui tombait sur elles dans ses sourires sereins et plaïdes, mais toujours radieux et triomphants. J'analysais la forme du menton, et là aussi je trouvais la grâce dans la largeur, la douceur et la majesté, la plénitude et la spiritualité grecques, — ce contour que le dieu Apollon ne révéla qu'en rêve à Cléomène d'Athènes. Et puis je regardais dans les grands yeux de Ligeia.

Pour les yeux, je ne trouve pas de modèle dans la plus lointaine antiquité. Peut-être bien était-ce dans les yeux de ma bien aimée que ce cachait le mystère dont parle lord Verulam. Ils étaient, je crois, plus grands que les yeux ordinaires de l'humanité : mieux fondus que les plus beaux yeux de gazelle de la tribu de la vallée de Nourjahad. Mais ce n'était que par intervalles, — dans des moments d'excessive animation, — que cette particularité devonait singulièrement frappante. Dans ces moments-là, — sa beauté était — du moins elle apparaissait telle à ma pensée enflammée, — la beauté de la fabuleuse houri des Turcs. Les prunelles étaient du noir le plus brillant, et surplombées par des cils de jais très-longs. Ses sourcils, d'un dessin légèrement irrégulier, avaient la même couleur. Foutefois, l'étrangeté que je trouvais dans les yeux était indépendante de leur forme, de leur couleur et de leur éclat, et devait décidément être attribuée à l'expression. Ah ! mot qui n'a pas de sens ! un pur son ! vaste latitude où se retranche toute notre ignorance du spirituel ! L'expression des yeux de Ligeia ! Combien de longues heures ai-je médité dessus ! Combien de fois, durant toute une nuit d'été, me suis-je efforcé de les sonder ! Qu'était donc ce je ne sais quoi, — ce quelque chose plus profond que le puits de Démocrite, — qui gisait au fond des pupilles de ma bien-aimée ? Qu'était cela ? J'étais possédé de la passion de le découvrir. Ces yeux ! ces larges, ces brillantes, ces divines prunelles ! elles étaient devenues pour moi les étoiles jumelles de Leda, et moi j'étais pour elles le plus fervent des astrologues.

Il n'y a pas de cas, parmi les nombreuses et incompréhensibles anomalies de la science psychologique, qui soit plus saisissant, plus excitant, que celui, — négligé, je crois, dans les écoles, — où, dans nos efforts pour ramener dans notre mémoire une chose oubliée depuis longtemps, nous nous trouvons souvent sur le bord même du souvenir, sans pouvoir toutefois nous souvenir. Et ainsi, que de fois, dans mon ardente analyse des yeux de Ligeia, ai-je senti s'approcher la complète connaissance de leur expression !

(à continuer.)